

Ode au guerrier de la joie

Paul Chamberland

Volume 5, Number 2 (26), March–April 1963

Jeune littérature... Jeune révolution

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30208ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chamberland, P. (1963). Ode au guerrier de la joie. *Liberté*, 5(2), 104–105.

Ode au guerrier de la joie

"...La mort est terrible.

Il est terrible de ne plus oser, terrible de ne plus aimer.

Je sais tout ce qui est mort. J'aime tout ce qui vit."

(Maiakovsky)

à Gaston Miron,

à Jacques Ferron,

à tous les camarades.

Tu me reconnais, Maiakovsky, tu me reconnais. Oui, c'est bien moi, cette ronce entêtée dans le labour durci: blessure mal fermée que saigne bleu la serre du Froid. Tu viens vers moi, lourd et droit, tel un astre chargé de ses moissons électriques. Homme-foudre pour me foudroyer. Tu viens de la nuit rouge où l'artère innombrable malaxe les anges incendiaires que les hommes de mon peuple, un jour, enchaîneront dans leurs pistons, leurs courroies et leurs roues.

Poignard dressé, l'Événement perce tes yeux perce les corps des grands sommeils — jusqu'à moi jusqu'ici jusqu'en ces terres encastrées dans les écrins du songe; nous ont mordus jusqu'en l'aorte et l'oreillette les machoires du Passé.

Le petit drapeau flotte au front du dernier royaume, le petit drapeau de la mort... C'est nous l'ombre des forêts castrées! C'est nous la pâte des boulangers chauves, l'eau et le vin des corbeaux tonsurés!

Viens, vombris, m'attaque et me déracine et me plante sanglant et brut dans la chair torrentielle du Futur!

La Chose te pénètre à chaque jet de l'Hymne hors de ta chair plaie consumée dans l'arc vertigineux du cri, la Chose s'articule à tes vertèbres à tes tempes à tes bras à tes jambes, la Chose meut ses foules à travers tes délires et tes fureurs solaires.

A ton front l'orbe des songes bâtisseurs s'éclate bûchers rails hallucinés jusqu'aux mines givrées s'inscrire aux bras des noirs vulcains.

O l'extase de ton sang par la scansion de l'Hymne rouge dressant les troupes prolétaires aux marches des cités sans maîtres, l'extase hors des caries de l'ordre cadennassé.

Midi fureur dans les hanches des foules Maiakovsky kaleidoscope des vengeance, char étincelant de l'amour, dieu-marée dans le blé de nos muscles!

Paul CHAMBERLAND